

**V.C.: Chant patriotique d'un nègre sur les malheurs de ses citoyens et sur leur
affranchissement (#30)**

Quand sur les habitants du coupable univers
L'Eternel eut versé les flots de la vengeance,
Dans leurs vastes bassins il remplaça les mers
et d'un monde nouveau concevant l'espérance:
"Sem, l'Asie est à vous: Dans ces climats heureux
que le soleil naissant dore de sa lumière,
un jour doivent régner des peuples belliqueux,
législateurs du monde et maître de la terre.
C'est là que le sauveur promis à vos aïeux
brisera sous ses pieds le serpent orgueilleux!
Vous, Saphet, l'Occident sera votre partage;
longtemps vos fils dans leurs sombres déserts
ne connaîtront qu'une vertu sauvage,
longtemps ces coeurs altiers languiront dans les fers
et porteront le joug d'un honteux esclavage:
Mais sur les bords où le Jourdain
promène obscurément son onde,
bientôt brille un rayon divin
qui dissipant la nuit profonde
où sommeillait le genre humain

doit éclairer au loin le monde
Pour toi, fils criminel, qui n'a pas respecté
De ton vieux père la faiblesse,
toi qui n'as pas rougi d'insulter sa vieillesse,
Je maudis ta postérité!
Dieu dit, et sa fureur sur nos têtes coupables
pèse encore après trois mille ans;
Grand Dieu! quand finiront vos décrets redoutables?
Punirez-vous toujours les malheureux enfants
des crimes de leur père?
Hélas! du Dieu vengeur l'implacable colère
depuis ce jour fatal
a livré mon pays au cruel Dieu du Mal:
et le génie affreux, de ses ailes funèbres
enveloppant ce monde malheureux,
a dérobé la lumière à nos yeux
a jeté devant nous un voile de ténèbres.
En vain Carthage sur nos bords
voulait fixer les arts et leur nobles conquêtes
En vain ses soldats dans leur ports
bravaient Rome, le temps, la mer et ses tempêtes;
En vain de ce vaste univers
l'Afrique un jour fut la maîtresse

et des trésors de cent peuples divers
elle augmenta sa gloire et sa richesse:
Dieu l'ordonnait, et Carthage au cercueil
pleure aujourd'hui sa gloire et son orgueil;
sa gloire s'est évanouie
comme ces vains ruisseaux
qui vont perdre leurs eaux
dans les sables brûlants de l'inculte Sybie!
Terre à jamais maudite, il ne te reste plus
que de vains souvenirs, des regrets superflus!
Si quelques fois au bruit des flots et de l'orage
se mêlent dans les airs quelques chants imparfaits
d'une lyre sauvage
Ce n'est point pour vanter les dons ni les bienfaits
D'un Dieu qui nous punit et d'une terre avare
Dont les trésors secrets
refusent de nourrir une race barbare:
Mais des combats les sanglantes horreurs,
un amant massacré dans les bras d'une amante,
d'un farouche soldat les brutales fureurs
le sang, la mort, le meurtre et l'épouvante
Voilà les lugubres concerts
qui troublent seuls la paix des airs

Voilà les nobles chants de gloire
qui vantent du guerrier la cruelle victoire!
Et moi, je les maudis ces funestes combats
qui m'ont privé d'un père!...

J'étais jeune, et ne pus accompagner ses pas;
Captif, il est allé sur la rive étrangère,
et parmi ses aïeux il ne dormira pas!

J'ai vu l'Européen avide
l'enchaîner, lui ravir l'aspect du doux pays,
loin des bords malheureux qui retenaient son fils
mon père a fui d'un vol rapide

Et moi, dans vos vastes déserts
fils orphelin, j'aurais pu vivre!
Non, non; j'ai voulu le poursuivre
et le chercher de mers en mers

Ah! je le cherche encore!... Peut-être au sein de l'onde
le vaisseau ravisseur s'est-il enseveli
peut-être dans un meilleur monde
mon père de ses maux goûte le long oubli:

Mais non, j'ai vu souvent un vieillard vénérable
briser un sol ingrat, l'arroser de ses pleurs,
et, tremblant sous les coups d'un maître impitoyable,
appeler vainement la mort ou des vengeurs;

loin des climats qui l'ont vu naître,
sans doute, comme ce vieillard,
mon père tremble sous un maître,
et moi j'erre seul au hasard,
sans pouvoir soulager sa chaîne
ni fléchir d'un tyran la fureur inhumaine!
Cruels fils de Gaphet, est-ce un plaisir si doux
de servir se longtemps le céleste courroux?
craignez qu'un Dieux vengeur, pour punir tant de crimes,
ne livre les bourreaux à leurs faibles victimes...
Mais où m'emporte ma douleur?
Une voix sur les mers profondes
a retenti jusqu'à mon coeur
et proclame dans les deux mondes
le nom sacré de liberté
Albion, superbe cité
toi, dont l'orgueil et l'avarice
firent longtemps couler nos pleurs,
nous oublions ton injustice,¹
c'est toi qui finis nos malheurs!
Comment le Dieu qui gouverne le monde
a-t-il conduit ce grand événement?

¹ C'est dans les colonies anglaises que les nègres étaient le plus maltraités, et cependant c'est l'Angleterre qui a proposé l'abolition de la traite.

Naguère dans tout l'occident
régnait une terreur profonde,
Un homme, un soldat sous ses lois
voyait s'incliner tous les rois;
la France alors, l'Europe était captive.
Mais du char triomphal le Danube surpris
contemple avec effroi les superbes débris
et épars aujourd'hui sur sa rive
la France est libre , et dans tout l'univers
les pays les ont brisé leurs fers.
Je te salue, ô belle France,
dont le destin commande au reste des humains,
reine des nations, et qui tiens dans tes mains
leur esclavage ou leur espérance,
Je te salue! et toi, monarque généreux,
Dont l'exil avait fait le malheur de la terre,
Dont le retour a comblé tous les vœux,
et fermé pour jamais le temple de la guerre,
aux chants d'amour des peuples et des rois
le sauvage Africain ose mêler sa voix,
et libre enfin, t'offrir son faible hommage:
Poursuis, noble Bourbon, achève ton ouvrage,
ordonne à tes heureux vaisseaux

d'aller sur ce lointain rivage
porter à des peuples nouveaux
les arts, les trésors du génie,
et ce langage dont les sons enchanteurs
et la poétique harmonie
ont jadis policés les moeurs.
De la Grèce et de l'Ousomie
Parle et dans leurs vieux monuments
ta voix a réveillé ces ombres magnanimes,
ces prêtres, qui jadis réparant tous les crimes
Des indomptables Castellans
élevaient, sans soldats, des cités florissantes
ouvraient leur sein aux peuples abattus,
et faisaient dire à ces hordes errantes
Il est donc partout des vertus!
De vos sacrés tombeaux, secourez la poussière,
Colomb et Las-Casas,
l'humanité vous ouvre une nouvelle terre,
allez, suivez ses pas!
J'entends le vent frémir dans les voiles flottantes,
le calme règne sur les eaux,
Dieu lui-même à travers les vagues écumantes
Dirige vos légers vaisseaux

Vents empestés, qui d'une mort soudaine
avez souvent puni nos ravisseurs;
ces étrangers sont nos sauveurs!
Aux accents de leur voix, l'africain dans son âme
a senti s'éveiller les feux mal assoupis
de cette noble flamme
dont les Grecs, les Romains brûlaient pour leur pays:
Les hommes ont ravi de leur molle indolence,
et d'une faible main, inhabile aux travaux,
la vieillesse et l'enfance
ont fait gémir le fer sous le poids des marteaux.
Déjà les sons divins d'une lyre magique
font naître des cités, des temples, des remparts
et du sein de l'Afrique
s'élèvent en chantant les Muses, les beaux arts.

O Foullepointe, et toi, doux fleuve du Zaïre,
un jour peut-être, un jour le voyageur
s'arrêtera surpris de ta splendeur
et dira: Dieu lui-même a créé cet empire!

Ainsi ma voix, sur le luth des Français,
soupirait les malheurs de la patrie absente,

ainsi ma voix, faible et reconnaissante,
d'un peuple généreux célébrait les bienfaits.
Je ne suis qu'un barbare, et cependant j'admire
nouvel Anacharsie, les chants mélodieux
et les divins accords des enfants de la lyre.
Comme eux, j'aurais voulu, d'un sol audacieux
planant du haut des airs sur le céleste empire,
m'asseoir, noble convive, à la table des Dieux.
Mon coeur ne nourrit plus cette folle espérance,
et déjà le vaisseau m'emporte sur les mers
je vais enfin revoir les champs de mon enfance
hélas! et je n'ai pas la palme des beaux vers!
loi que j'aurais voulu choisir pour ma patrie,
Ô France, sur tes bords j'ai vu quelques beaux jours;
mais mon coeur est aux lieux où commença ma vie,
Adieu, France, adieu pour toujours!